

Interview de Daniel Bô par Anika Michalowska sur la question de l'opposition traditionnelle entre quali et quanti et sur l'intérêt d'une mixité des méthodes. (Octobre 2005)

Voici le texte intégral de l'interview. Une version écourtée a été diffusée p.68 du Marketing Magazine N°98.

1. Dans le métier des études, on a l'habitude de bien séparer les études quali et quanti. Qu'en pensez vous ?

Il y a en effet deux traditions distinctes dans les études. Lorsqu'un institut aborde un sujet, il peut faire appel à deux techniques d'investigation :

- d'un côté le quali avec l'explication des comportements et des attitudes par les sciences humaines, la sémiologie, l'ethnologie, etc.
- de l'autre le quanti avec la science du chiffre, les questionnaires fermés très structurés, l'analyse statistique ;

Le sujet d'étude peut être vu comme un terrain à forer. Avec le quali, on va très en profondeur dans l'analyse, mais on se limite sur la taille de l'échantillon. Avec le quanti, on sonde des grandes populations mais on reste en surface.

2. Pourquoi l'opposition quali/quanti doit selon vous être dépassée ?

Le problème c'est que les méthodes se sont construites comme des spécialités distinctes voire étanches, alors que la réalité à étudier est unique et indissociable. Des universitaires comme Loïc Blondiaux, Jean Moscarola ou Jacques Jenny ont déjà alerté les professionnels sur les dangers de cette opposition artificielle et stérile.

De plus, l'opposition quali/quanti vient d'une époque où l'informatique n'existait pas et où le traitement des verbatims était « manuel ». Aujourd'hui l'informatique permet de traiter des masses de textes importantes et l'Internet facilite le recueil de données qualitatives à grande échelle. La lourdeur de recueil et de traitement des données ne constituent plus un obstacle. On n'a plus à choisir entre la « force du nombre » et la « richesse de l'analyse ». On peut avoir les deux en même temps.

3. Pourtant la combinaison quali/quanti est déjà une pratique courante dans les instituts. Qu'en pensez-vous ?

Bien sûr, les deux approches sont souvent vécues comme complémentaires, mais leur association se fait sur le mode de la juxtaposition. L'habitude consiste à faire d'abord un volet qualitatif exploratoire puis un volet quantitatif de validation. Cela conduit à des résultats hétérogènes parfois difficiles à concilier.

Notre expérience montre qu'il faut donner au quanti les moyens de creuser plus en profondeur, et permettre au quali de couvrir de plus larges populations. Plutôt que de se focaliser sur des approches extrêmes et exclusives, il faut chercher à faire des quali « plus quanti » des quanti « plus quali ». Cela requiert une expertise spécifique et nécessite de faire travailler les mêmes personnes sur les différents outils.

www.qualiquanti.com

4. Pourquoi l'élargissement des échantillons constitue-t-il selon vous un progrès pour le qualitatif ?

Le fait d'accéder à des données riches et abondantes est très précieux. Cela permet d'épuiser le champ des possibles et de repérer les récurrences. Sur 100 ou 200 personnes, on distingue de façon plus sûre ce qui est majeur et ce qui est mineur.

A contrario, lorsqu'on interroge en groupes ou entretiens seulement 20 à 50 personnes, les effectifs sont parfois trop limités pour couvrir la palette des réactions et pour hiérarchiser de façon fiable les résultats, surtout s'il y a des distinctions par cible.

En plus, grâce à Internet, il est devenu facile de collecter des centaines de réactions, de témoignages, de récits voire de photos ou de vidéos. L'usage de grands échantillons n'est plus le privilège du quanti : c'est une voie de régénération essentielle pour le qualitatif.

5. Et en quoi est-il intéressant de faire des quanti « plus quali » ?

Les études quantitatives souffrent de s'appuyer exclusivement sur des données chiffrées. La standardisation de l'interrogation conduit souvent à un appauvrissement des résultats et les variations statistiques sont parfois difficiles ou risquées à expliquer. Les enquêtes quantitatives créent une illusion d'objectivité mais ne permettent pas de sentir les réactions du public, sauf lorsqu'elles utilisent de nombreuses questions ouvertes.

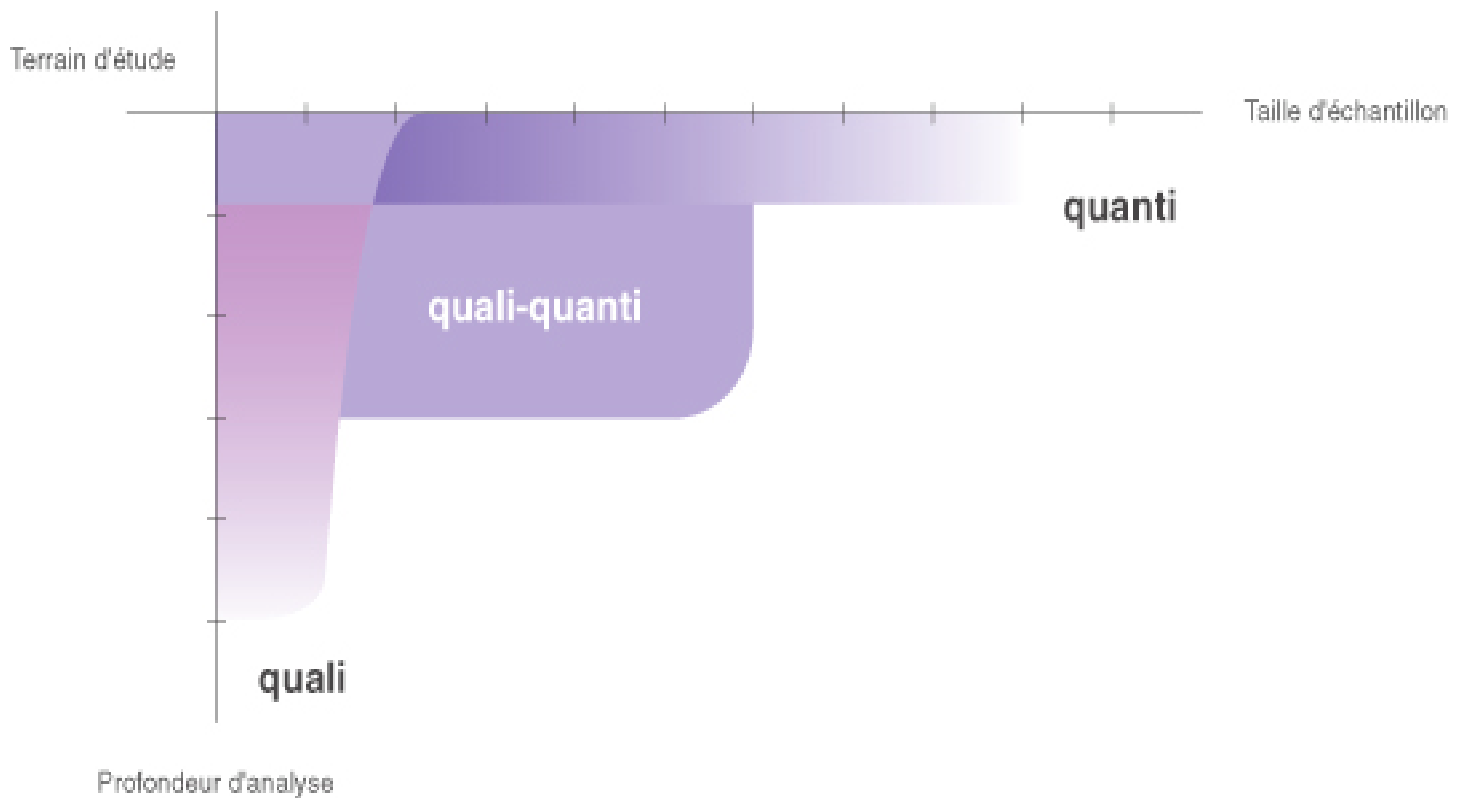
La question ouverte n'est pas qu'un aménagement cosmétique. Elle change le sens de la relation à l'interviewé, et la nature de ses réponses. Le questionnaire semi-ouvert est à la fois plus impliquant pour l'interviewé, qui peut s'exprimer, et plus riche pour l'analyste, à condition d'oser de mener une vraie analyse qualitative et non une codification rigide. Cette approche amène des résultats plus opérationnels et plus fiables car à la fois plus fidèles et plus vivants.

6. Quel est l'impact d'Internet sur les études quantitatives ?

Les études quantitatives traditionnelles sont insuffisamment soucieuses de la relation à l'interviewé, qu'elle a tendance à considérer comme une machine à répondre. On voit trop souvent des tunnels de questions répétitives et soporifiques.

Internet est en train de changer en profondeur les conditions d'interrogation des interviewés en obligeant à créer des questionnaires motivants, fluides et ergonomiques. Sinon, les interviewés risquent de répondre n'importe quoi, de ne pas répondre ou d'abandonner le questionnaire en cours. Par ailleurs, les capacités de filtrage du online amènent à recourir plus régulièrement aux échantillons utiles au détriment des échantillons représentatifs.

quali et quanti : deux approches extrêmes pour sonder une population



Les méthodologies quali et quanti sont des pratiques extrêmes, qui se focalisent sur la profondeur dans un cas et le nombre dans l'autre cas. Il est intéressant de réfléchir à des modes d'investigation intermédiaires en faisant du quali à grande échelle ou du quanti en profondeur.